

<http://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article421>

# VALMY, AN I DE LA REPUBLIQUE

- Revue N°10 -

Date de mise en ligne : vendredi 24 novembre 2000

---

**Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits**

**réservés**

---

-----Une intéressante exposition consacrée à la bataille de Valmy s'est tenue, l'été dernier, dans les locaux du Musée municipal de Sainte-Ménéhould. Elle était due à deux membres de notre association : Gérard MOURLET, notre Président, conservateur du musée et Luc DELEMOTTE, responsable de la bibliothèque. On pouvait y découvrir copie de différents documents d'époque parfois méconnus. Pour assurer une certaine continuité, nous avons décidé de les insérer dans ce numéro et les numéros à venir, afin de participer à une sensibilisation qui connaîtra son apothéose lors de l'inauguration du nouveau moulin.

### -----Il semble utile, au préalable, de rappeler le contexte historique :

-----Depuis le début de la Révolution, marqué par la réunion des Etats Généraux, le 5 mai 1789, le pouvoir royal est progressivement remis en cause : abolition des privilèges, déclaration des droits de l'homme et du citoyen, adoption d'une constitution en 1791. Mais l'idée d'un roi constitutionnel et libéral est ébréchée par la fuite des émigrés puis mise à mal par la fuite du Roi, le 21 juin 1791.

-----Les souverains étrangers, satisfaits au début d'une révolution qui affaiblissait l'état le plus puissant du monde, prennent peur lorsqu'ils voient les forces de la Révolution grandir dans leur propre pays. En France, les révolutionnaires, d'abord pacifistes, pensent que seule la guerre leur permettra d'écraser leurs ennemis. Louis XVI et la Reine poussent aussi à la lutte car ils en espèrent leur délivrance. La guerre est déclarée le 20 avril 1792 à l'Autriche par la France.

-----Le début des hostilités est malheureux pour la France. Les événements se précipitent. Le 11 juillet, LA FAYETTE déclare la patrie en danger et entraîne la « levée en masse » de 15.000 soldats ; le 25 juillet, BRUNSWICK rédige un manifeste où il menace Paris d'une « exécution militaire » ce qui entraîne une très vive réaction du peuple de Paris dans une émeute sanglante contre les défenseurs du Roi, balayant d'un coup définitivement le pouvoir royal. Le 19 août, BRUNSWICK franchit facilement la frontière lorraine. Longwy tombe le 23 août, Verdun le 2 septembre. La situation semble catastrophique pour les jeunes volontaires mal encadrés, mal équipés et inexpérimentés. Mais, de cette armée désarmée, va naître une réaction de colère, un sursaut d'énergie patriotique. On vit un de ces instants où le peuple français a l'absolue volonté de se battre au nom de la liberté. Tel est le climat dans lequel se joue la bataille de Valmy.

### -----Chronologie de la bataille :

-----DUMOURIEZ utilise la stratégie de la « couverture indirecte ». Au lieu de regarder l'ennemi, il lui tourne le dos et lui coupe sa voie de liaison avec ses dépôts de l'arrière, en tenant le passage des Islettes. Il contraint l'ennemi d'arrêter sa progression vers Paris et de livrer bataille. L'armée prussienne se trouve à hauteur de la côte de la lune, l'armée française répartie entre Valmy, Mafrécourt, Chaudfontaine et Braux-Ste-Cohière. Le 20 septembre - 7h00-8h30 - l'engagement débute devant le Mont Yvron.

-----8h30-12h30 - KELLERMANN, sentant sa position difficile, décide d'occuper avec le gros de ses troupes, la butte de Valmy.

-----12h30-14h00 - L'attaque prussienne.

-----Elle est préparée par une canonnade de 54 bouches à feu. Puis les Prussiens s'avancent et réalisent, dans l'ordre, leur progression vers le moulin. Les Français, pourtant, restent en position et ripostent. Une batterie dressée devant le moulin à vent fait de terribles dégâts chez les assaillants. Devant la belle tenue et l'ardeur de ses hommes, KELLERMANN décide d'attaquer. En mettant son chapeau, surmonté du panache tricolore, au bout de son épée, il s'écrie : « *Vive la nation !* », cri repris en chœur par toute l'armée. La mitraille continue. Le cheval de KELLERMANN est tué sous lui.

-----14h00 - L'explosion : Un fourgon de poudre explose parmi les troupes françaises, créant un certain flottement.

-----16h00-20h00 - BRUNSWICK doute et abandonne. Une attaque ennemie sur le Mont d'Yvron est repoussée. BRUNSWICK persuade alors le Roi d'abandonner la partie.

-----20h00 - Les Français abandonnent la position critique de Valmy pour s'installer à Dommartin-la-Planchette et Dampierre-sur-Auve.

-----Le 21 septembre, 7h00 du matin, le mouvement est exécuté. Au matin, les armées sont arrêtées, figées dans l'attente de nouveaux ordres d'offensive. Elles s'installent sur place et organisent leur campement de façon très légère. Personne ne se doute que cette halte va durer plus de dix jours. Chaque Etat major analyse la situation de

son armée, la détermination des troupes. Les politiques suivent l'évolution des événements en Pologne et sur le Rhin, des négociations s'engagent et, le 1er octobre, les troupes prussiennes quittent le pays. C'est le jour de cette retraite qu'il a été possible de parler de la victoire de Valmy.

## -----Premier document

-----Lettre d'un officier languedocien à sa mère, écrite deux jours après la bataille (L'original est la propriété de Monsieur Gérard LELORRAIN). Elle montre bien que le sort des deux armées n'est pas encore joué. On sent vibrer la fibre patriotique. Le lecteur notera bien les détails qui inciteront les Prussiens à lever le camp.



-----Nous avons respecté l'orthographe et la syntaxe de l'auteur. N'oublions pas qu'à cette époque, l'orthographe était encore mal codifiée. Ce qui peut paraître aujourd'hui comme un manque d'instruction n'est que le témoignage d'une langue écrite mal fixée, car le texte prouve à l'évidence que son auteur ne manque pas d'instruction.

-----« A Damatin la Planchette le 23 7bre 1792

-----L'an 4 de la Liberté

-----Depuis ma dernière lettre ma chère maman il ne sait passé rien de très sérieux entre les deux armées quelque coup de canon mais point d'affaire générale je suis cantonné à trois quarts de lieue du quartier général du Roy de Prusse on ne peut pas être plus pres aussi sommes nous toujours sous les armes, et il fait un tem affreux, nous ne manquons pas du necessaire mais l'armée Prussienne n'est pas de même ils ont beaucoup de malades, ils ont une exelente position qui les met à l'abri d'une attaque et qui nous gene infiniment. Avant hyer il y a eu une conference entre nos Généraux et Mr HAYMON General Prussien il y eut un instant de convention de ne pas ce tirer et je fus un moment avec mes tirailleurs causer avec les hussards ennemis et leurs officiers, je crois qu'ils désireroit ce tirer de cette guerre qu'ils voyent qu'ils ont été trompés sur nos moyens et notre volonté et ils parlent des Emigres avec le plus grand mépris il y a quelque jours qu'un de leurs corps eurent une affaire ensemble on dit bien que c'était une méprise mais le fait est que l'humeur senmelle. Je crois qu'il y a dans ce moment des négociations un aide de

*camp de Mr DUMOURIE est parti hier pour Paris il seroit bien à désirer que lon reussise a detacher de l'Autriche La Prusse et alors nous pourrions surement faire repentir cette première du mal qu'elle a voulu nous faire, et je crois que la guerre seroit bientôt terminée et quel fleau ravageur il faut le voir de pres pour en sentir toute l'horreur. L'etre qui agit sans passion et voit philosophiquement a le coeur navré de voir tous les meaux qui suivent cette calamité. Notre armée est dans ce moment assez forte mais pas aussi nombreuse a beaucoup pres que celle de nos ennemis. Mon frère comande un corps très considérable 18 escadrons de cavalerie et aussi d'infanterie vis a vis l'armée des Emigres on en a pris deux hier avec beaucoup d'argent sur eux. Mes hussards font tous les jours quelque prisonniers ils ont souvent de bonnes prises aussi ont ils beaucoup d'argent ma santé est toujours grace à Dieu des meilleures et je ne me sens nulement de toutes mes fatigues qui ont été extremes car voila pres de 6 mois que je suis l'avant Garde, qu'il me tarde de vous revoir et de jouir de la tranquillité et de voir mon pays hors de cet état de Crise et de Calamité. Bien des choses tendres a mon cher oncle et rapelles moi au souvenir de tous nos amis. Vous connaisser toute ma tendresse pour vous.*

*-----Ecrivé je vous prie a Joseph pour qu'il vous envoie un tonneau de vin de conaq tacher d'en avoir en bouteille de St George je vous prie de penser a cette petite provision que mon oncle pourra vous faciliter. »*

### **-----Deuxième document**

#### **-----Quand GOETHE s'intéresse à la géologie argonnaise**

*-----Plusieurs personnages célèbres, ou qui allaient le devenir, ont participé directement ou en observateur à la bataille de Valmy. Chordelos de LACLOS, auteur des « liaisons dangereuses » dans l'armée nationale, CHATEAUBRIANT chez l'ennemi, mais le plus connu est GOETHE, l'éminent poète allemand, qui suit l'armée prussienne comme correspondant de guerre. C'est déjà, à quarante-deux ans, un homme très célèbre. On lui doit la fameuse phrase : « De ce lieu et de ce jour date une nouvelle époque dans l'histoire du monde et vous pourrez dire j'y étais », phrase qu'il aurait prononcée, sollicité qu'il était, de donner son avis à des officiers fort accablés par leur défaite. En fait, ces propos figurent dans son ouvrage, « la campagne de France », publié en 1822. Il était plus aisé d'être visionnaire trente ans après les faits.*

*-----Aujourd'hui, nous vous proposons un texte moins connu de l'illustre écrivain, qui décrit l'étonnement des Prussiens devant les ressources du sous-sol de la région de Valmy. Vous découvrirez que l'intérêt que GOETHE portait aux élans du coeur ne l'empêchait pas de s'intéresser aux réalités concrètes de ce monde.*

*-----Le 26 septembre*

*-----Comme on savait que je m'intéressais à toutes sortes de choses, on m'apportait tout ce qui paraissait offrir quelque particularité surprenante. Entre autres, on me présenta un boulet d'environ quatre livres, qui présentait la singularité d'être couvert sur toute sa surface de cristaux en forme de pyramides. Tant de boulets s'étaient fourvoyés, le jour de la canonnade, qu'il pouvait bien s'en être perdu un de ce côté. Je fis toutes sortes de conjectures pour m'expliquer comment le métal, soit au moment de la fonte, soit par la suite, avait pu prendre cette forme. Un hasard m'en donna l'explication.*

*-----M'étant absenté un moment, lorsque je revins dans ma tente, je demandai le boulet. Il était soi-disant introuvable. Comme j'insistais, on m'avoua qu'on l'avait soumis à toutes sortes d'expériences et qu'il avait éclaté. J'exigeais les morceaux, et, à ma grande surprise, je trouvai une cristallisation qui, partant du centre, s'élargissait en s'irradiant vers la surface. C'était une pyrite sulfureuse qui, se trouvant en liberté, avait dû prendre une forme sphérique. Cette découverte en amena d'autres. Je trouvai en nombre de ces pyrites sulfureuses, seulement plus petites, et en forme de boulets, de rognons ; d'autres présentaient des formes moins régulières, mais toutes avaient ceci de commun, qu'elles ne s'étaient fixées nulle part et que leur cristallisation s'était toujours faite par rapport à un certain centre ; en outre, elles n'étaient pas arrondies, mais terminées par des arêtes vives et des formes visiblement*

*cristallines. S'étaient-elles peut-être formées dans le sol lui-même et en trouve-t-on tant d'autres dans les champs cultivés ?*

*-----Cependant, je n'étais pas seul à m'intéresser aux minéraux de la contrée. La belle craie qu'on trouvait partout paraissait avoir quelque valeur aux yeux de nos soldats. Ceux-ci, en effet, n'avaient qu'à creuser un trou pour faire la cuisine et ils trouvaient la plus pure craie blanche qui se pût rêver ; ils en avaient grand besoin pour blanchir et polir les pièces de leur équipement. Aussi, un ordre du jour prescrivit-il de faire abondante provision de cette matière si nécessaire et qu'on pouvait avoir ici pour rien. Cet ordre ne laissa pas de provoquer la raillerie. Plongés dans la boue la plus effroyable, il fallait se charger d'ingrédients de propreté et de toilette ; on soupirait après le pain, il fallait se contenter de poussière.*

*-----Les officiers eux-mêmes n'étaient pas peu surpris d'être mal reçus au quartier général, parce qu'ils s'y présentaient en tenue moins propre et moins soignée qu'à la parade à Berlin ou à Potsdam. Les chefs n'y pouvant rien, on disait qu'ils ne devraient pas non plus blâmer.*

GOETHE - *Campagne de France et siège de Mayence*

*Collection des classiques étrangers*

*Editions Montaigne - 1933*

*Bibliothèque Municipale de Sainte-Ménéhould*

°

° à€<sup>no</sup>